



# LE FAUBOURG D'AURON À BOURGES, DU MOYEN ÂGE À LA RÉVOLUTION

PHILIPPE GOLDMAN

Le quartier situé outre Auron n'a guère évolué entre la fin de l'Antiquité et la Révolution de 1789. C'est le XIX<sup>e</sup> siècle qui a vu un bouleversement total de ce secteur, avec les arrivées successives du Canal de Berry, de l'Usine à Gaz, du Quai du Bassin, des Forges et Fonderies de Bourges à l'emplacement de l'ancien moulin de Messire Jacques, des Abattoirs un peu plus loin au Nord, des forges de Mazières au Sud, de l'École Normale d'Institutrices, et l'urbanisation intensive qui a accompagné l'installation de tous ces équipements. Le premier développement industriel de Bourges s'est donc réalisé à l'ouest de la ville, avant que la création des Etablissements militaires n'entraîne à son tour, à partir du Second Empire, un accroissement à l'Est, puis que le Nord devienne la zone privilégiée des usines puis des habitations (ZUP), et qu'enfin le Sud, autour du Lac d'Auron, ne parachève l'encerclement de la vieille cité par les quartiers neufs.

Auparavant, il s'agissait d'une zone entièrement rurale, des champs et des vignes surtout, sillonnée de nombreux chemins, seulement dotée de la chapelle Saint-Jean-Baptiste des Hospitaliers et d'une dizaine, peut-être ensuite d'une vingtaine de maisons à proximité du pont d'Auron.

Plusieurs ponts se sont succédé sur le même site. On sait que l'un d'entre eux fut détruit par les eaux et dut être reconstruit à partir de 1485. Il fut remplacé par un ouvrage entièrement neuf en 1843, qui accompagnait le développement de cette zone. Mais un peu en aval, une autre traversée de l'Auron était possible, entre la petite Porte aux Oies du rempart, au débouché de la rue de la Chappe (jadis "des Ponts de Paris" ou "du Pont de Paris" ou "de Charosse") et sur la rive gauche le moulin de la Chappe. Le censier de Saint-Fulgent, vers 1310, précise d'ailleurs que les maison, grange et ouche des Hospitaliers sont entre les deux ponts d'Auron. On voit ce qui relevait sans doute davantage d'une passerelle sur la vue de Bourges de Hoefnagel en 1562.

## Les chemins et la Montjoie

Si la voie principale est appelée dans plusieurs textes médiévaux "route royale", terme que l'on ne retrouve plus ensuite, ce sont en fait de nombreux chemins qui se séparaient, passé le pont : en partant de la gauche de celui-ci (du Sud), on trouvait la route de Saint-Amand ou de Levet (actuelle rue Théophile-Lamy), puis la route de Châteauneuf ou de Trouy (rue Barbès), la route de Saint-Florent (rue Diderot), remplacée par une nouvelle route

plus rectiligne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui empruntait en grande partie l'ancien chemin de Villeneuve (rues Jean-Jacques-Rousseau et Marcel-Haegelen). Sur la droite, un chemin se dirigeait vers le moulin de la Chappe (rue Louis XI), puis on rencontrait la route de Marmagne ou de Pierrelay (rue Louis-Mallet), un peu plus loin la route de la Chapelle-Saint-Ursin (sans changement de nom), et un chemin menant au vignoble de la Besoche. Depuis le moulin de Messire-Jacques et jusqu'à la rue Diderot existait également la ruelle aux Loups (devenue rues Edmond-Jongleux et La Fontaine).

Plusieurs toponymes ou mentions dans les textes médiévaux méritent d'être relevés : la "pierre pointe", route de La Chapelle, la "pierre qui tourne" [*petra que vertitur*] aux Danjons, qui signalent évidemment d'anciens menhirs (on sait qu'il en existait un autre au Beugnon, qui fut utilisé au XVI<sup>e</sup> siècle pour les fondements du couvent des Augustins – salle Calvin – lors d'une reconstruction), tout comme Pierrelay [*petra lata*] qui indique plutôt un dolmen. Le "champ des Cercueils" s'étendait à peu près à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Henri. Il n'est pas certain que le vignoble de "la Besoche" rappelle une ancienne *basilica* comme "Basoche" aurait pu le laisser penser (on trouve ensuite "les Bruches" ou "les Breuses"). Le "champ des Lions" qui s'étendait à l'ouest de la rue de Marmagne en allant vers Saint-Henri n'a pas de signification évidente (auparavant "champ des Femmes", avec changement de nom vers 1500, semble-t-il). Entre l'Auron et l'actuelle rue Barbès s'étendait le "champ du Guesde", attesté au XV<sup>e</sup> siècle, dont on ne sait s'il fut un temps cultivé de cette plante tinctoriale, essentiellement produite dans le Sud-Ouest de la France (au XVI<sup>e</sup> siècle, les marchands berruyers en faisaient venir de la région d'Albi pour l'utiliser à la teinture des textiles produits à Bourges).

Les fourches patibulaires de Bourges, les "fourches des pendus" ou "Justices", s'élevaient au Moyen Age assez loin de la ville, comme de coutume, dans ce secteur. André Bernon<sup>1</sup> en a minutieusement étudié les emplacements successifs, d'abord au terroir des Bouloises, le long de la voie de la Besoche, entre les chemins de Villeneuve et de la Chapelle, au XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> ; puis, au XIV<sup>e</sup> siècle, environ un kilomètre plus au sud, sur le chemin menant au Subdray et à Saint-Caprais ("l'Orme Ferré où l'on souloit pendre les malfaiteurs"),

<sup>1</sup> André Bernon : Les fourches patibulaires de Bourges sous l'Ancien Régime, dans les *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n° 15, décembre 1969, pages 26-34.

à l'emplacement actuel de l'aéroport ; enfin, à partir de 1427, dans un tout autre quartier de la ville, route de Dun, au lieu-dit encore appelé " les Justices ", même si les fourches disparurent à la Révolution.

Beaucoup de berruyers connaissent la " Croix Moulte Joie ", qui s'élève encore le long de la rue Marcel-Haegelen, un peu plus haut que l'église Saint-Henri et de l'autre côté de la route. Tous les historiens locaux ont suivi la tradition qui y voit un mémorial de la victoire remportée en 1356 par les Berruyers contre le Prince Noir à la tête d'une armée anglaise. J'ai publié une mise au point rectificative jadis<sup>2</sup>. En effet, il s'agissait à l'origine d'une Montjoie, soit une butte de terre surmontée d'une croix, le long d'une voie, souvent proche de sépultures préhistoriques ou romaines, parfois en lien avec les emplacements où l'on rendait la justice. De nombreuses villes en ont possédé et la plus célèbre s'élevait sur la route de Paris à Saint-Denis, d'où le célèbre " Montjoie Saint-Denis ". On notera qu'à proximité de celle de Bourges devaient exister des menhirs et dolmens, que des sépultures romaines ont été signalées à proximité (découverte d'un " caveau sépulcral " en 1816-1817 " dans un champ à gauche de la route d'Issoudun et tout près du faubourg ", et non loin du " champ des cercueils " qui est dit en 1573 près de la Croix), que l'ancienne Justice était également tout près. On voit que toutes les conditions étaient réunies.

Cette Montjoie apparaît dans les documents dès 1198, puis en 1262 et vers 1310, ce qui établit de manière indiscutable son antériorité par rapport à la bataille que la Croix est censée célébrer. On trouve ainsi mentionnés le " champ de la Montjoie ", et " l'orme de la Montjoie ". La Croix a été reconstruite à plusieurs reprises, en 1600, en 1623, en 1771, en 1865, en 1913 et elle a même été légèrement déplacée<sup>3</sup>. Quoi qu'il en soit, la présence à peu de distance de cette Montjoie et des Justices caractérise ce secteur de la ville.

## La chapelle Saint-Jean-Baptiste et l'Hôpital

A peu de distance du pont d'Auron, presque au milieu de l'actuelle rue Jean-Jacques-Rousseau, face au début

de la rue Barbès, un peu en avant de l'actuelle station-service, s'élevait la chapelle Saint-Jean-Baptiste, qui appartenait à un ordre militaire, celui des Hospitaliers. On sait que ces ordres, Templiers ou Hospitaliers, se développèrent de façon spectaculaire au XII<sup>e</sup> siècle. Au début du XIV<sup>e</sup>, les biens des Templiers furent confisqués et confiés aux Hospitaliers, ce qui rend souvent un peu compliquée la compréhension de l'origine des uns et des autres. C'est ainsi que les historiens locaux ont supposé - à tort - que cette chapelle provenait des Templiers<sup>4</sup>. Or, il existait bien une commanderie hospitalière à Bourges, puisque l'on rencontre un " maître de Bourges ", le frère Gaultier, dès 1171. L'" Hôpital " ou la maison principale devait se trouver dans la partie supérieure de la rue d'Auron, mais peut-être pas dès l'origine - auquel cas on peut se demander s'il n'était pas initialement à proximité de la chapelle. Un acte de 1171 mentionne une donation de terre aux Hospitaliers, qui est acceptée par l'abbesse de Saint-Hippolyte de Bourges à condition que ceux-ci n'y bâtissent pas d'église. De même, l'archevêque se préoccupait des chapelles édifiées par les Templiers à proximité des églises paroissiales et surtout de l'installation de cimetières, qui étaient l'objet de fréquentes contestations.

Les cimetières étaient en effet, à partir de la mise en place du réseau paroissial aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, liés aux églises des paroisses. Or, on sait que la chapelle Saint-Jean-Baptiste était entourée d'un cimetière. Des sarcophages y ont été découverts<sup>5</sup>, " tardifs " selon Jean Favière, c'est-à-dire ni gallo-romains ni mérovingiens. Et les sondages menés en 1992 n'ont rien révélé. Ce cimetière était-il réservé aux Hospitaliers ? Il semble que ceux-ci aient été autorisés à disposer de cimetières près de leurs chapelles en 1145. Seules des fouilles archéologiques pourraient éventuellement répondre à cette question. Le cimetière fut converti en place au XVIII<sup>e</sup> siècle (place Agénor-Bardoux).

L'ensemble composé de la chapelle, du cimetière, et peut-être d'autres éléments bâtis était entouré de " murs " (une référence en 1283) ou au XVI<sup>e</sup> siècle d'une bastille de bois et de fossés. Cet espace occupait donc en partie ce qui est devenu la place Agénor-Bardoux.

<sup>2</sup> Philippe Goldman : Deuxième additif à la Note sur l'origine des paroisses de Bourges, dans les *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n° 118, juin 1994, pages 43-45.

<sup>3</sup> Joseph Pierre : Croix Moulte-Joie de Bourges, dans la *Revue du Berry*, 1913, pages 137-140 - avec bien entendu l'erreur sur l'origine du monument !

<sup>4</sup> Philippe Goldman : Note sur l'origine des paroisses de Bourges, dans les *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n° 109, mars 1992, pages 3-17, et Deuxième additif à la Note sur l'origine des paroisses de Bourges, dans *Cahiers d'Archéologie et d'Histoire du Berry*, n° 118, juin 1994, pages 43-45.

<sup>5</sup> Bulletins mensuels de la *Société Historique du Cher*, avril 1952 et décembre 1955.

La chapelle demeura debout jusqu'en 1930. Elle abrita la première messe célébrée à Bourges après la Révolution, pour Pâques 1802<sup>6</sup>. Elle devint cependant peu après un atelier de maréchal-ferrant, la nef étant convertie en habitation et les combles devenant mansardes. C'était un très petit édifice, qui ne pouvait guère accueillir qu'une

trentaine de personnes, nous dit l'abbé Durocher. Un document du XVII<sup>e</sup> siècle mentionne un pignon et une cloche. D'après Buhot de Kersers, qui l'a vue, " cette petite chapelle remonte au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle, elle a une abside ronde et une voûte en bois à entrails apparents. Elle avait au XVII<sup>e</sup> siècle deux portes, une au couchant,

6 Abbé Durocher : La première messe à Bourges après la Terreur, dans la *Revue du Centre*, 1888, pages 486-491.

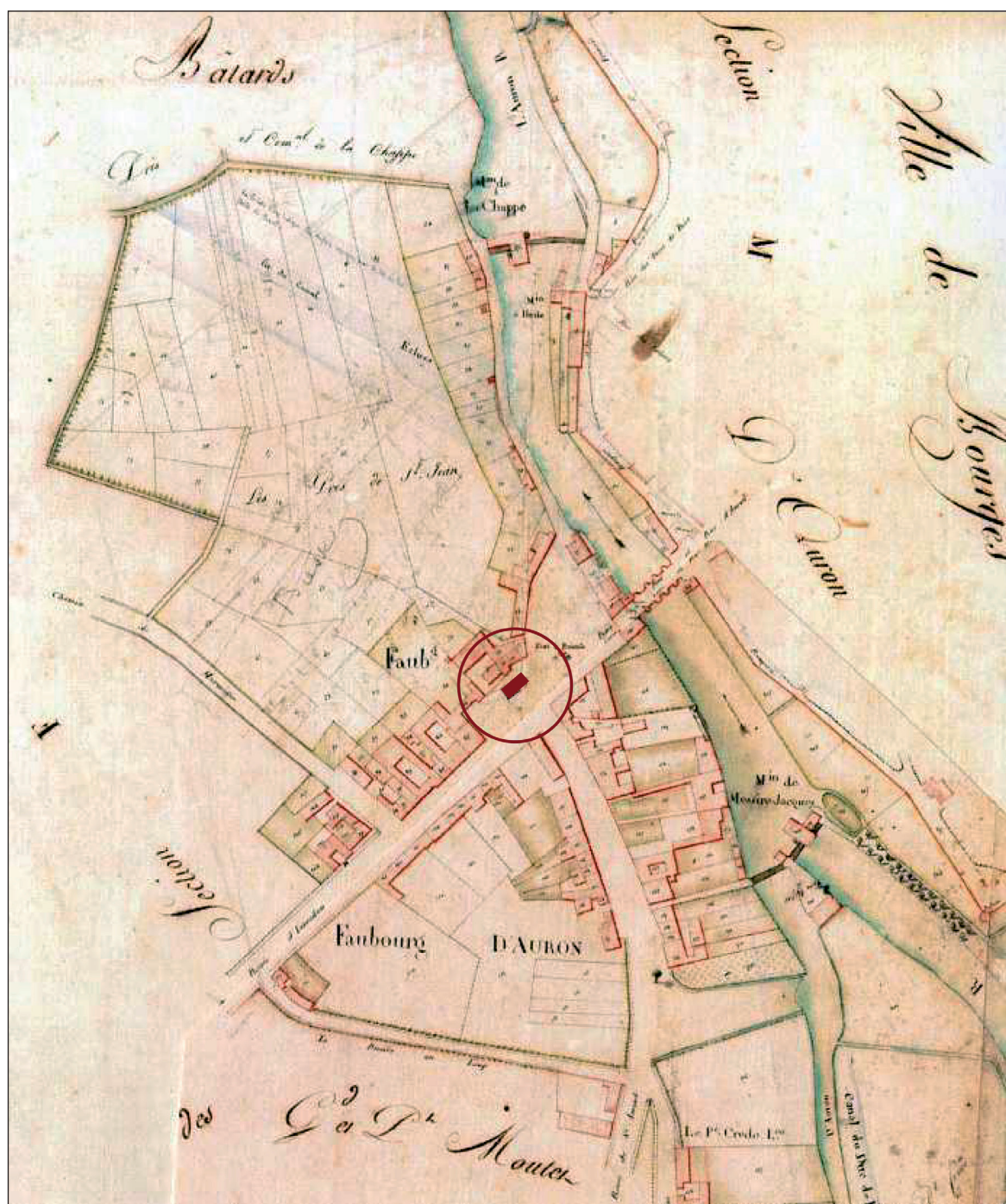


Fig. 1  
Le faubourg d'Auron, plan du début du 19<sup>e</sup> siècle.  
Dans le cercle, la chapelle Saint-Jean-Baptiste.  
Archives municipales et communautaires de  
Bourges, cotes 13 FI 279 et 280 : cadastre napoléonien 1814, section G.

l'autre au Nord, et cinq fenêtres dont une au chevet <sup>7</sup>. Par ailleurs, on trouve des traces d'autres possessions hospitalières dans ce secteur : le censier de Saint-Fulgent, daté d'environ 1310, liste une chaume aux Danjons, un champ route de la Chapelle, une vigne aux Danjons, une autre près de Pierrelay, etc.

## Le faubourg, ses maisons, les moulins

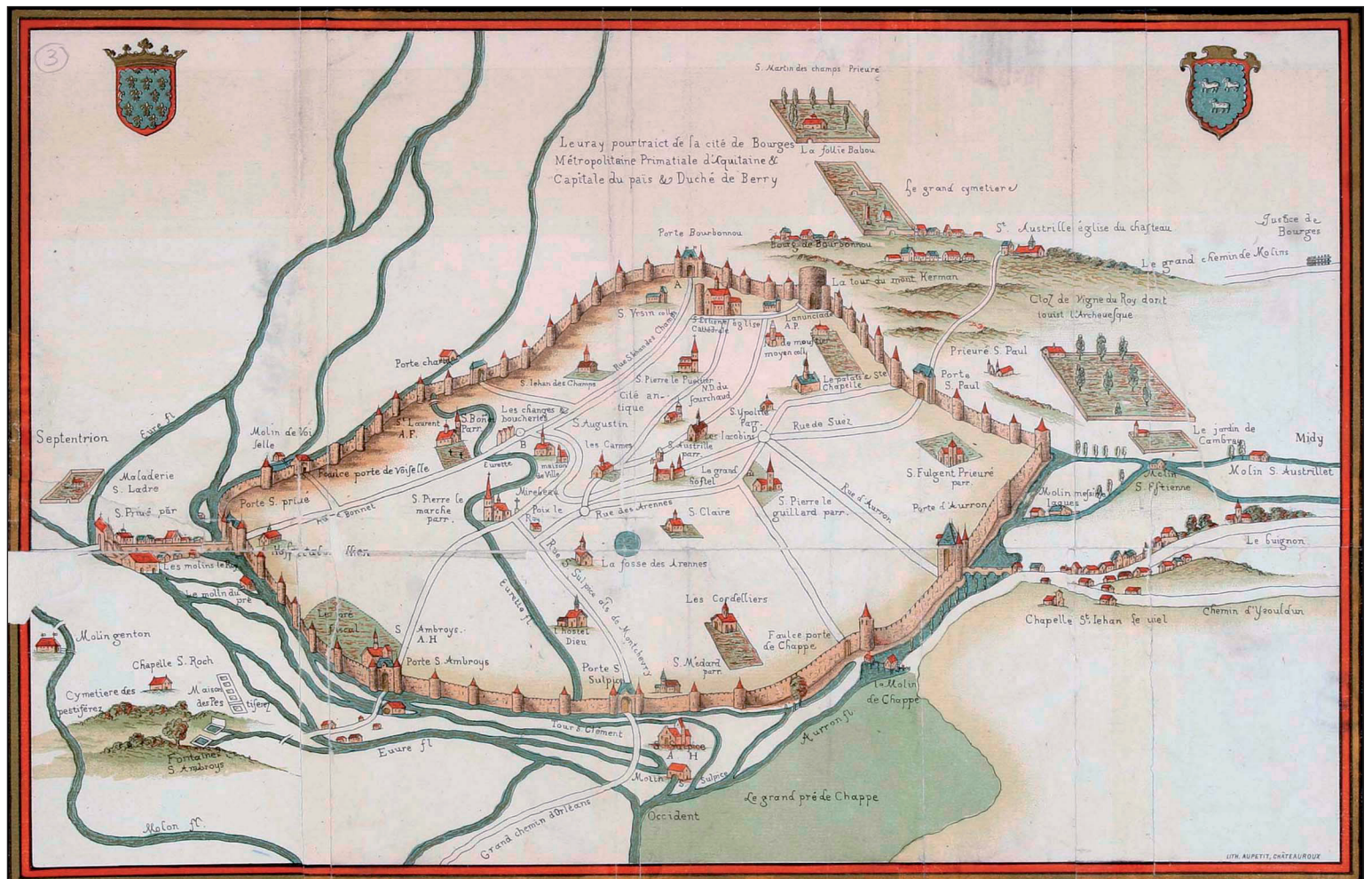
A côté de la chapelle et de ses jardins, quelques maisons s'élevaient, une dizaine ou une vingtaine, guère plus sans doute, d'après les documents d'archives, les vues et les plans. Pour l'abbé Durocher, c'étaient " quelques maisonnettes d'ouvriers et de vigneron ", " sans mouvement et sans commerce ". Ce point doit être nuancé car il semble que plusieurs étaient en fait des

auberges ou des cabarets, certainement très modestes, loin des grands établissements que l'on rencontrait le long des principales pénétrantes intra muros, rues d'Auron, Bourbonnoux, Edouard-Vaillant (alors Saint-Bonnet) ou Gambon (autrefois de Montchevry ou Saint-Sulpice).

Au moins deux maisons longeaient le chemin à main gauche, passé le pont, puis l'angle de l'actuelle rue Barbès était occupé par une hôtellerie qui devint " le Cheval Bardet " au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette emprise assez vaste faisait retour le long de la rue Barbès, suivie par trois autres maisons en allant vers le coin de la rue Edmond-Jongleux : la première a peut-être été " le Lion d'Or ", la deuxième " le Plat d'Etain " (trois maisons portaient ce nom très à la mode à Bourges, dans trois faubourgs différents !), qui fut peut-être ensuite une huilerie, puis " Pologne " - mais ces identifications seraient à préciser. Enfin, au coin, venait celle à l'enseigne des " Trois Godets " puis de " la Souche ". Le reste du pâté de maison, jusqu'à l'Auron, était le " champ du Guesde ".

<sup>7</sup> Alphonse Buhot de Kersers : *Histoire et statistique monumentale du Département du Cher, tome 2, Bourges*, Bourges, 1883, pages 259-260.

Fig. 2  
Au 16<sup>e</sup> siècle, le faubourg d'Auron comprend, outre la chapelle Saint-Jean-Baptiste, quelques maisons regroupées essentiellement le long de la route d'Issoudun.  
Nicolas de Nicolay, *Description générale du pais et duché du Berry et diocèse de Bourges*, Paris 1567.



L'angle occidental du coin de la rue de Marmagne voyait s'élever quatre maisons dont " la Queue de Renard " citée en 1508. Peut-être le " Lion d'Or " en faisait-il partie, au lieu d'être rue Barbès ? Derrière s'étendait le " champ des Lions " et le " champ du Carroy de La Chapelle " qui menait jusqu'à l'angle de la route de La Chapelle-Saint-Ursin. Le quatrième côté de ce pâté était limité par une sente allant aux vignes de Saint-Jean, les terres de la Commanderie se trouvant au-delà de cette sente, qui était peut-être l'ancêtre de la rue Louis-Segret actuelle. Quelques maisons s'élevaient aussi entre les rues Barbès et Jean-Jacques-Rousseau, mais elles ne sont guère ou pas documentées. L'une d'entre elles, rue Barbès, a conservé ses pans de bois. Une maison est citée dans un document, celle d'un foulon édifiée en 1475-1478 à main droite en passant le pont, à la place de la basse-cour du pont, avec un pont à laver les draps dans la rivière. D'autres petites habitations se sont élevées ici et là dans ce petit bourg suburbain, mais il est difficile de les situer précisément et d'en retracer l'histoire. Tout juste émettra-t-on l'hypothèse de la construction de plusieurs maisons après le grand incendie de 1487 – un document de 1492 mentionne le champ du Guesde " où de présent y a maisons bâties " mais ce ne fut pas d'une grande importance.

On peut se demander si le très vaste espace inclus dans l'enceinte de Philippe-Auguste au XII<sup>e</sup> siècle, comme l'anémie économique du XV<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution, ne se sont pas conjugués pour réduire à presque rien les faubourgs extra muros de Bourges : Auron, mais aussi Saint-Sulpice, Saint-Ambroix/Brisiac, Brive/Charlet, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Paul n'ont compté que quelques maisons et ne se sont pas développés pendant cette période, régressant même peut-être. Seul le faubourg du Château, attesté dès le haut Moyen Age, a eu une réelle importance, mais il s'agit d'un cas très particulier.

On a vu la mention d'une " basse-cour " du pont ; une référence de 1409 parle d'un verger assis au bourg du pont d'Auron, entre les fossés de la ville ; plus tard, on rencontre le terme de " boulevard ". Il devait s'agir d'un petit ouvrage défensif. En 1701, la " place du faubourg d'Auron " fut aménagée, probablement sur le même emplacement et sur celui du cimetière, donnant naissance à la place Agénor-Bardoux, visible dès le premier plan cadastral.

Bien au-delà s'élevaient des domaines agricoles, le Petit et le Grand Crédo (début de la rue Théophile-Lamy), le Petit et le Grand Vauvert en allant vers Pierrelay, la Grange Godefroy, etc. Peut-être y eut-il une tuilerie au Grand Crédo au XVI<sup>e</sup> siècle, à moins que le nom ne vienne de la famille Tuillier.

Enfin, il ne faut pas oublier la présence des moulins sur l'Auron. On sait qu'au moins une vingtaine d'entre eux tournaient grâce aux nombreux petits cours d'eau qui sillonnent Bourges<sup>8</sup>. On se doit donc de mentionner, en aval du pont, le moulin de la Chappe, autrefois de Charosse, attesté dès 1210 et certainement bien antérieur, qui appartenait à la Sainte-Chapelle, et en amont celui de Messire-Jacques, connu par un acte de 1158. Sans doute était-ce à l'origine un moulin royal, qui fut donné à Jacquelin Trousseau et que la famille de ce dernier conserva jusqu'à la vente à la Sainte-Chapelle à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

On le voit, ce secteur suburbain de Bourges présente beaucoup de sujets d'intérêt, qui mériteraient d'être approfondis...

<sup>8</sup> Philippe Goldman : La reconstruction des Moulins-le-Roi à Bourges en 1412, dans *les Actes du 70<sup>e</sup> Congrès de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre de la France, Brioude, 2014*, publiés par *l'Almanach de Brioude, 2015*, pages 85-90.

